

ASSOCIATION DU SOUVENIR DU CORPS EXPÉDITIONNAIRE RUSSE EN FRANCE (1916-1918)

СОЮЗ ПАМЯТИ РУССКОГО ЭКСПЕДИЦИОННОГО КОРПУСА НА ЗАПАДНОМ ФРОНТЕ (1916-1918)

Présidents d'honneur

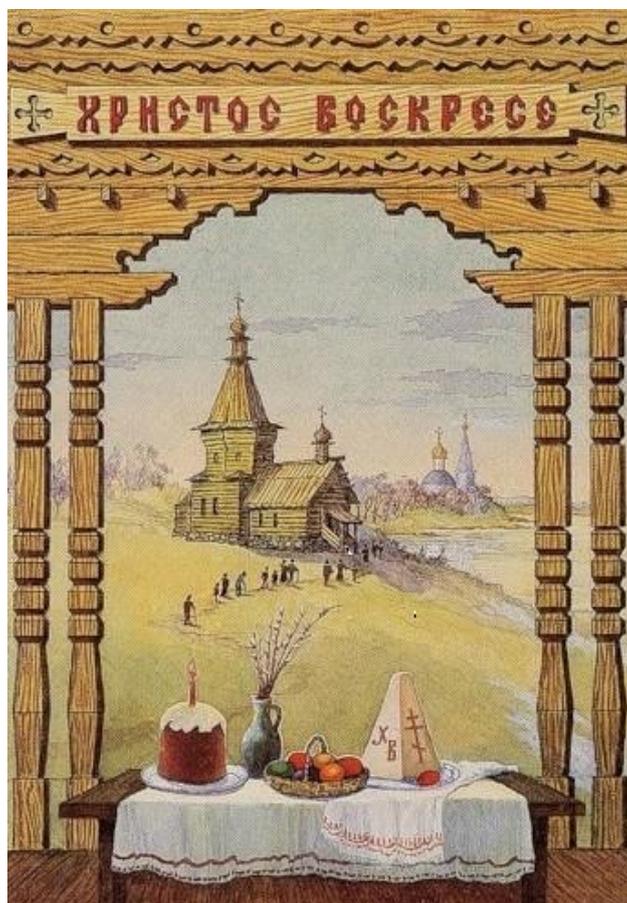
Général Henri GOURAUD+

Prince Serge OBOLENSKY

N° 03 – avril 2010



***LA GAZETTE DE L'OURS MICHA,
LA MASCOTTE DU CORPS EXPÉDITIONNAIRE RUSSE***



Le mot du président

L'année 2010 – c'est l'année croisée France-Russie, Russie-France, voulue par les deux Présidents. De nombreuses cérémonies sont organisées dans chacun des pays.

Mais pour nous, c'est une année d'exception !

En effet, nous verrons le rétablissement définitif de notre croix, témoignage de notre foi orthodoxe et le refleurissement du cimetière militaire russe de Saint-Hilaire-le-Grand.

Suite aux engagements actuels des autorités, en 2011 notre monument aux morts sera reconstruit, à l'identique.

Ces deux symboles avaient été retirés il y a une quinzaine d'années, pour des raisons qu'il est malaisé de comprendre.

Leur retour dans le cadre qui fut le leur perpétuera d'autant plus notre devoir de mémoire.

Cette renaissance fut possible grâce à l'initiative de notre vice-président, le commandant de Brevern. Il a entamé une délicate et longue procédure administrative, au plus haut niveau, avec les autorités compétentes. Sa persévérance fut récompensée par le rétablissement officiel et définitif de notre cimetière dans son cadre antérieur.

Qu'il en soit remercié par tous les membres de l'ASCERF.



Docteur Georges Kopiloff

Dépôt de gerbe sur la Tombe du Soldat inconnu par l'ASCERF

En 2010, pour la 1^{re} fois depuis de nombreuses années, les associations du souvenir des morts de Champagne ne prévoient pas de dépôt groupé de gerbes sur la Tombe du Soldat inconnu, sous l'Arc de Triomphe.

Pour sa part, soucieuse d'assurer une présence du Souvenir du Corps expéditionnaire russe dans la capitale, en cette année dédiée à l'amitié entre la Russie et la France, l'ASCERF procédera à un dépôt de gerbe sur cette Tombe, symbole de tous les combattants alliés, morts au combat pendant la Première Guerre mondiale.

Le dépôt de gerbe de l'ASCERF sur la Tombe du Soldat inconnu aura lieu le mercredi 22 septembre 2010 à 18 h 30 (heure d'arrivée des délégations : 17 h 30).

Les associations russes, de jeunesse, militaires et culturelles, ainsi que tous les amis de « Mourmelon » sont cordialement conviées à s'associer à cet hommage fraternel rendu aux morts du Corps expéditionnaire russe et au Soldat Inconnu. Venez nombreux ! Venez tous ! Venez avec vos étendards !

« 2010 – Année croisée de la Russie en France et de la France en Russie »

Un nouveau monument aux morts russes dans le cimetière
de Saint-Hilaire-le-Grand !!!

Un grand nombre d'entre nous se souviennent qu'au centre du cimetière militaire russe de Saint-Hilaire-le-Grand se trouvait un monument aux morts. Surmonté d'une croix orthodoxe, flanqué également de croix sur les quatre côtés, c'est devant lui que se tenaient toutes les cérémonies, religieuses comme civiles, officielles et privées. De la hauteur de ses 2,50 mètres, il dominait les ossuaires et les tombes de nos morts reposant à l'ombre de sa croix.

À la fin des années 1990, une réfection complète a bouleversé notre cimetière. Les ossuaires comme les tombes individuelles ont été déplacés pour connaître une nouvelle jeunesse et, une fois les travaux effectués, sont revenus prendre leurs places d'origine. Mais ces travaux, dont la nécessité s'imposait certainement, avaient entraîné la disparition, pour des motifs qui ne nous ont jamais paru très clairs, de notre monument à la présence et à la portée duquel nous, comme les générations qui nous ont précédées, étions spirituellement et psychologiquement attachés...



Le monument aux morts au début des années 1990

À titre de compensation, les autorités gestionnaires du cimetière nous ont alors autorisés à déposer une plaque-dédicace au ras du sol, à l'emplacement de l'ancien monument ainsi qu'à installer occasionnellement une croix orthodoxe en bois pour les cérémonies religieuses et les commémorations nationales. Ce que nous faisons systématiquement depuis plus de dix ans.

Le Conseil d'administration de l'ASCERF ne s'est pas contenté de regretter la disparition du monument dédié à nos morts ainsi que de la croix témoignant de la spiritualité des combattants russes. Soucieux d'apporter la contribution de l'ASCERF, son témoignage de la qualité de la relation franco-russe à l'occasion de « 2010 – année croisée de la Russie en France et de la France en Russie », nous nous sommes adressés à monsieur Hubert FALCO, secrétaire d'État à la Défense et aux Anciens combattants, en le priant de bien vouloir réexaminer la question de la présence d'un monument aux morts du Corps expéditionnaire russe dans le cimetière militaire russe de Saint-Hilaire-le-Grand ainsi que celle de la pérennisation de la présence de notre croix en bois.

Le secrétaire d'État a été sensible à nos requêtes et à leur bien-fondé. Ainsi a-t-il transmis avec avis très favorable aux services du ministère de la Défense concernés par le Patrimoine celle qui concernait l'édification d'un nouveau monument aux morts et il a donné son autorisation pour une présence permanente de la croix.

À la suite de cette correspondance, nous avons été contactés par la direction de la mémoire, du patrimoine et des archives du ministère de la Défense, pour une réunion de travail. Nos interlocuteurs nous ont fait savoir que le Ministère prenait à sa charge les études préliminaires en étroite concertation avec nous et assurait le financement du monument aux morts.

À l'heure actuelle, on prévoit la présentation d'un avant-projet de monument sur support visuel pour notre prochain Pèlerinage de 2010. La réalisation de l'édifice est prévue quant à elle pour le Pèlerinage de la Pentecôte 2011.

L'ASCERF ne peut que se féliciter de l'accueil que le ministère de la Défense, le secrétaire d'État à la Défense et aux Anciens Combattants ainsi que l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre ont réservé à ses sollicitations. Il témoigne de la haute appréciation que ces autorités portent au Souvenir du Corps expéditionnaire russe et du soutien qu'ils réservent à l'action de l'ASCERF pour perpétuer le devoir de mémoire dû aux combattants de l'armée impériale russe, venus en France combattre aux côtés de leurs frères d'armes français et tombés au champ d'honneur sur le sol de Champagne. Qu'ils en soient ici remerciés.

Pour des raisons de cohérence et de continuité, le nouveau monument sera construit à l'identique du précédent, reprenant sa forme initiale de pyramide tronquée surmontée par la croix d'origine, retrouvée par miracle...



À l'emplacement de l'ancien monument, notre croix et la plaque-dédicace

Capitaine de vaisseau (er) Georges de Brevern

Lettre de Monsieur Hubert Falco, secrétaire d'État à la Défense et aux Anciens Combattants



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE

*Le Secrétaire d'État à la Défense
et aux Anciens Combattants*

Hubert Falco

Paris, le **19 JAN. 2010**
N° 798 DEF/

Monsieur le Président,

Vous avez appelé mon attention sur le cimetière militaire russe de Saint-Hilaire-le-Grand (Marne), créé par le gouvernement français en 1924 pour honorer la mémoire des soldats russes tombés sur le front de Champagne durant la Première Guerre mondiale, sous le commandement du Général Gouraud.

Vous souhaiteriez que cette nécropole soit à nouveau dotée, de façon permanente, de la croix orthodoxe et d'autre part, que soit rendue possible l'érection d'un monument aux morts inspiré de celui qui y a existé de 1924 jusqu'à la rénovation du site entreprise dans les années 1990.

J'ai l'honneur de vous faire connaître que je partage votre souhait que puisse être érigé un monument destiné à témoigner du sens que donnaient à la spiritualité les soldats inhumés dans ce cimetière et dont le sacrifice est honoré devant la postérité. Ce souhait n'est en aucune manière incompatible avec le caractère laïc des nécropoles, comme en témoigne notamment la construction aux frais de l'État en 2006, sur le site de Douaumont, du monument commémoratif aux combattants musulmans morts pour la France.

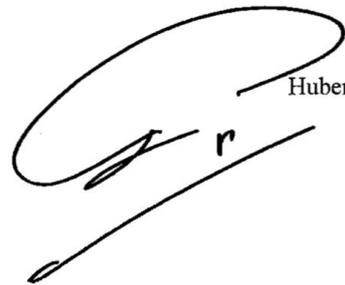
Docteur Georges KOPILOFF
Président de l'Association du Souvenir
du Corps expéditionnaire russe en France
1, Square de Châtillon
75014 Paris

.../...

L'Association du Souvenir du Corps expéditionnaire russe en France pourra donc ainsi, dès qu'elle le souhaite, installer l'emblème de la foi orthodoxe à l'emplacement prévu, à titre permanent.

Mes services sont également prêts à étudier avec vous ou avec les représentants que vous aurez désignés les modalités de la reconstruction du monument aux morts et de son installation dans l'enceinte du cimetière. À cette fin, je vous invite plus particulièrement à prendre contact avec la direction de la mémoire, du patrimoine et des archives (sous-direction du patrimoine).

Je vous prie de croire, Monsieur le Président, en l'assurance de mes sentiments les meilleurs.



Hubert FALCO

Lettre de M^r Eric Lucas, directeur de la Mémoire, du Patrimoine et des Archives au ministère de la Défense



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE

SGA

Secrétariat général pour l'administration

**DIRECTION DE LA MÉMOIRE,
DU PATRIMOINE ET DES ARCHIVES**

*Sous-direction de l'action
Culturelle et Educative
Bureau des monuments
historiques et des lieux
de mémoire*

*Affaire suivie par :
Mme Liliane CHANSON
Téléphone : 01.44.42.13.24
Télécopie : 01.44.42.19.62*

Paris, le **15 FEV. 2010**

N° **15** DEF/SGA/DMPA/SDACE/BMHLM/LC

Monsieur le Président,

C'est avec plaisir que j'ai reçu votre courrier du 18 janvier 2010 par lequel vous me faites part des fructueux échanges d'ores et déjà entrepris avec mes services.

Conformément à ce qui vous a été indiqué par le Secrétaire d'Etat aux anciens combattants, je vous confirme que, outre l'installation dès à présent de la croix orthodoxe en bois au cimetière militaire russe de Saint-Hilaire le Grand, je suis également tout à fait favorable à la construction d'un monument aux morts inspiré de celui qui a existé dans ce site de 1924 jusqu'à sa rénovation dans les années 1990.

Je suis également disposé, dans le cadre de "l'année croisée France-Russie" à inscrire ce projet dès 2010 en loi de finances initiale (LFI) en vue de sa réalisation en 2011.

La maquette du monument pourrait être réalisée dès 2010 pour être présentée lors de votre pèlerinage annuel de Pentecôte.

Enfin, j'ai décidé que pourrait être saisie l'occasion de "l'année croisée France-Russie" pour remplacer les gravillons de l'ossuaire par un fleurissement. Cette modification serait d'autant plus symbolique qu'elle fait écho à l'inscription portée sur le monument situé à côté de la nécropole, en face de l'église, demandant aux "enfants de France de se souvenir de leurs amis russes et de leur apporter des fleurs".

Docteur Georges KOPILOFF
Président de l'Association du Souvenir
du Corps expéditionnaire russe en France
1, Square de Châtillon
75014 – Paris

14, rue Saint-Dominique - 00450 Armées

Mes services sont à votre disposition pour étudier dès à présent, en liaison avec vous, le choix des fleurs les mieux appropriées à orner dorénavant l'ossuaire ainsi que les caractéristiques du futur monument et du panneau estimé à présenter ce projet.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'assurance de ma considération distinguée.

Le directeur de la mémoire, du patrimoine et des archives

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Eric Lucas', written in a cursive style.

Eric LUCAS

L'histoire du corps expéditionnaire russe

En cette année 2010, « année croisée de la Russie en France et de la France en Russie », il nous a paru opportun de rappeler succinctement l'histoire du Corps expéditionnaire russe, les origines de sa présence en France et dans les Balkans, ses actions, la Légion russe pour l'Honneur ainsi que son destin.

En 2006, notre actuel président d'honneur, le prince Serge Obolensky, à l'époque président de l'ASCERF, devant intervenir en Belgique à l'occasion du 90^e anniversaire de l'arrivée des troupes russes en Champagne, a prononcé une allocution dont nous vous proposons ci-dessous le texte intégral :

К 90-ой годовщины приезда русских войск во Францию

LE CORPS EXPÉDITIONNAIRE RUSSE EN FRANCE 1916 – 1918

Brigades spéciales et Légion russe d'honneur

Sur le fronton du Monument de Navarin sont inscrits les noms des nombreuses unités françaises et étrangères ayant combattu sur le front de Champagne.

Parmi ces unités, on relève les noms de deux brigades russes. L'histoire de leur participation aux pages glorieuses et aux sacrifices des combattants sur le front de Champagne s'inscrit dans le cadre général de l'effort de guerre de la Russie impériale en commun avec les Alliés. Les morts de ces brigades reposent non loin du Monument de Navarin, au cimetière de Saint-Hilaire-le-Grand, près de Mourmelon. Le 90^e anniversaire de l'arrivée des troupes du Corps expéditionnaire russe en France nous donne l'occasion d'évoquer son histoire.

Dès 1915, en France se pose un problème aigu d'effectifs, compte tenu de l'ampleur des troupes engagées et des pertes subies et à prévoir. Le président Doumer envisage de proposer à la Russie la fourniture de matériel de guerre dont elle a besoin, contre l'envoi de 500 000 hommes de troupes en France. Par suite des réticences de l'État-major et des lois sur la conscription en Russie, cet échange ne pourra avoir lieu, mais S.M. l'empereur Nicolas II fait néanmoins concrétiser l'idée d'un Corps expéditionnaire russe d'un volume total de 50 000 hommes, à répartir par moitiés entre le front en France et la Macédoine.

Le général Alexeïev, chef d'état-major, propose de le faire à titre d'essai, dans les conditions suivantes : les soldats russes, en unités constituées, encadrés par des officiers russes, seront armés par du matériel français et seront transportés par les soins de la marine française. Et dès janvier 1916, on procède à la formation de la 1^{re} Brigade russe spéciale, composée de 2 régiments : le 1^{er} formé à Moscou, le 2^e à Samara (sur la Volga).

Le 1^{er} échelon part de Moscou le 3 février 1916, en chemin de fer, par la Sibérie et la Mandchourie jusqu'à Dairen (Ta-lien) et, de là, par mer jusqu'à Marseille où il arrive le 20 avril, soit un voyage de 30 000 kilomètres, dont soixante jours par mer. Le débarquement fait une très grande impression sur les Français. Tous les journaux de France ne tarissent pas d'éloges sur l'armée russe. Ainsi, l'arrivée des troupes russes en France constitue un nouveau maillon des relations amicales entre les Alliés.

Les dépenses d'entretien de ces troupes sont entièrement couvertes par le Trésor russe, le gouvernement français prenant en charge les dépenses d'armement et de transport, ainsi que les frais d'entretien des Russes dans les hôpitaux.

La 1^{re} Brigade spéciale, débarquée le 20 avril, est transférée dès le 23 avril au camp de Mailly, près de Châlons-sur-Marne, qui fut entièrement mis à la disposition des Russes. Ce camp dépendait de la 4^e Armée du général Gouraud qui, à plusieurs reprises, prit contact avec les troupes russes et veilla à leurs besoins. Le président de la République lui-même visite le camp ; il est frappé par l'excellent aspect de la brigade et décore le général Lohvitzky, le faisant commandeur de la Légion d'honneur.

À la fin du mois de juin 1916, la 1^{re} Brigade est envoyée dans le secteur occupé par le Groupement Ouest de la 4^e Armée, entre Suippes et Auberive. Les Allemands possèdent là une position dominante, ce qui oblige les Russes à faire, de nuit seulement, tous les travaux de creusement de tranchées et de déplacement. La brigade reste là jusqu'au 16 octobre.

Pendant cette période, elle acquiert une solide renommée au combat. Le commandement demande constamment des renseignements sur l'adversaire ; les patrouilles de reconnaissance, les coups de mains sont quotidiens. Ils maintiennent l'ennemi dans une situation de vigilance et de nervosité et l'empêchent d'entreprendre des actions offensives. Suivant les comptes rendus du commandement français : « *Les Russes prouvent leur solide et sérieuse valeur et leur désir ardent d'agir. Le Russe est même le soldat du combat à la baïonnette* ».

En octobre, la 1^{re} Brigade est remplacée par la 3^e; elle eut à subir, en janvier 1917, une attaque inattendue par gaz, qui lui occasionna des pertes relativement importantes. En avril, elle occupa le secteur du fort de la Pompelle - ferme des Marquises, au sud-est de Reims.

À la conférence des Alliés à Chantilly, en novembre 1916, fut décidée une offensive générale sur tous les fronts. Sur le front de l'effort principal, d'une longueur de 50 km, furent concentrées deux armées françaises, sous le commandement du général Nivelle, ayant à sa disposition 5500 canons, 50 millions d'obus, 200 chars, etc.

C'est dans ce secteur du mont Spin, du mont Sapigneul et de Courcy qu'est installée la 1^{re} Brigade spéciale, la 3^e étant en réserve au sud de Reims. Son objectif est d'occuper le village de Courcy et d'atteindre la ligne de chemin de fer Reims-Laon.

L'attaque, appuyée par un barrage roulant de l'artillerie française, commence le 16 avril 1917 à 6 heures du matin. Le sol très humide rend difficile la progression de l'infanterie. Malgré cela, la 5^e Armée progresse avec un très grand enthousiasme et atteint les premières lignes ennemies, mais là, elle est accueillie par un tir très dense de mitrailleuses, restées intactes malgré la préparation d'artillerie. L'offensive s'étouffe. À midi, après des combats très durs, la 5^e Armée n'avait de résultats sérieux que sur son flanc droit, où les troupes du 7^e Corps d'armée occupèrent les villages de Courcy, Loivre et Bréméricourt. Le succès dans le secteur de Courcy est dû à la 1^{re} Brigade russe spéciale. Celle-ci fait prisonniers 5 officiers et 625 soldats allemands, mais les pertes s'élèvent à 28 officiers et 50 % des hommes de troupe.

Malgré l'échec partiel de la percée, le général Nivelle demande de poursuivre l'action et le 7^e Corps d'armée doit renouveler son attaque sur la cote 108, les monts Spin et Sapigneul. Le 17 avril, la brigade commence l'opération et attaque la position fortifiée « Carré », mais, après un succès momentané, elle doit se replier et, le soir, les Allemands passent à l'offensive sur un large front. Celle-ci est arrêtée immédiatement dans le secteur occupé par les Russes qui, au matin du 18 avril, occupent l'objectif qui leur avait été fixé (Fort Carré). Dans la nuit du 19 au 20, la 1^{re} Brigade spéciale est remplacée par une division française.

Pendant le même temps, un bataillon de la 1^{re} Brigade spéciale, qui renforce la 40^e division d'infanterie, attaque la cote 108 qu'il occupe. Un autre aide les Français sur le flanc ouest du mont Sapigneul. Les autres unités de la 3^e Brigade renforcent la 37^e division d'infanterie de l'est du mont Sapigneul et du mont Spin. Sous le commandement du général Marouchevsky, les bataillons russes s'élancent en avant et, après avoir occupé la première ligne ennemie, ils continuent à avancer et occupent successivement trois lignes fortifiées et, après une attaque à la baïonnette, ils occupent la « tranchée de Talus ». Pendant ce temps, l'autre bataillon traverse le bois et occupe le sommet du mont Spin, essayant de prendre par l'arrière les tranchées ennemies. Pendant cette manœuvre, le bataillon russe effectue l'attaque remarquable d'une batterie de campagne allemande située sur le flanc du mont Spin : les artilleurs allemands durent utiliser des grenades pour se dégager.

Cette attaque est qualifiée de « brillante » par le commandement français. Mais les Allemands essaient de couper de leurs arrières nos troupes, entraînées par leur succès : les Russes doivent se replier, avec de durs combats (toutes les tranchées étaient remplies de cadavres allemands), sur leur position de départ.

Les pertes des deux brigades russes dans l'opération d'avril s'établiront à 70 officiers et 4472 soldats tués, blessés ou disparus. La brigade est citée à l'ordre de l'Armée.

Les pertes de l'armée française, au cours des combats du 16 au 25 avril, sont très importantes, mais mal connues au début, elles seront encore amplifiées par les pacifistes. Une atmosphère lourde règne dans les 5^e et 6^e Armées. Quelques mutineries éclatent. Cet état d'esprit n'épargne pas le Corps expéditionnaire, d'autant plus que des événements graves se déroulent dans sa patrie. Le 15 mars, le tsar Nicolas II a abdiqué. Les troupes russes ont prêté serment au Gouvernement provisoire. Des bruits contradictoires arrivent aux Russes, notamment que la terre allait être partagée entre les paysans et, de plus en plus, apparaissent une aspiration à finir la guerre et retourner en Russie pour sauvegarder leurs propres intérêts. La presse française commence à qualifier les Russes de traîtres.

Après l'offensive d'avril, les 1^{re} et 3^e Brigades spéciales sont envoyées au repos au camp de Neufchâteau, dans les Vosges, puis au camp de La Courtine (près de Limoges), ce qui marqua la fin de l'activité militaire de ces dernières.

En novembre 1917, le nouveau président du Conseil, Georges Clemenceau, propose aux Russes trois solutions : les volontaires, dûment contrôlés, sans intervention des comités de soldats, continueront le combat au sein d'unités françaises ; d'autres seront enrôlés en bataillons d'ouvriers volontaires sur le front ; les troisièmes seront envoyés en Afrique du Nord. La majorité accepte d'être enrôlée dans les bataillons d'ouvriers, travaillant souvent très près du front (à une trentaine de km) et apportent, comme l'admet le commandement français, « une aide appréciable ». Une base militaire est créée à Laval où sont concentrés tous les éléments russes en vue de leur incorporation dans les différentes unités.

Pour terminer, nous allons maintenant évoquer la dernière page glorieuse du Corps expéditionnaire russe : la formation de la « Légion russe pour l'Honneur ».

Par suite de la Révolution russe, la Russie quitte les rangs des Alliés et les régiments russes du Corps expéditionnaire sont relevés du front par le Gouvernement français et transformés en compagnies de travailleurs. Le nom même de « Russe » est devenu synonyme de « traître ».

Cette situation devenant insupportable, des centaines de militaires russes, sous l'impulsion du colonel Gotoua, profondément blessés dans leur orgueil national, s'organisent et demandent au gouvernement français l'autorisation de regagner le front.

L'autorisation est accordée pour la création de la Légion russe. En décembre 1917, cette unité, sous le commandement du colonel Gotoua, est « intégrée » à la Division marocaine, considérée à l'époque comme la meilleure unité française, et participe aux combats sur la Somme et sur l'Aisne.

Le 23 décembre, la situation devenant critique, le haut-commandement français donne l'ordre à la Division marocaine de contre-attaquer : les yeux de la meilleure division française sont rivés sur les Russes. En décrivant cette attaque, l'historien de la Division marocaine, dans son livre *Pages de gloire de la Division Marocaine*, nous donne ce passage :

« Toute la ligne semblait clouée au sol. Tout à coup, un mouvement : un détachement se lève dans le vallon, se lance en avant, passe comme un ouragan entre les zouaves et les tirailleurs et, magnifique, baïonnette au canon, méprisant un feu meurtrier, officiers en tête, dans son élan porte un coup si violent à l'ennemi qu'il le rejette jusqu'au « Chemin du Monument ». Qui sont ces hommes admirables qui, en poussant des cris incompréhensibles, accomplissent quelque chose qui paraissait impossible ? Ils traversent cette zone que ni les zouaves ni les tirailleurs n'avaient pu franchir ; ce sont les Russes de la Division Marocaine ! Gloire à eux ! ».

Le général Dauzan, commandant la Division marocaine, décora le capitaine Loupanoff de la Légion d'honneur et le bataillon reçut un « état de récompense ».

Les pertes sont sévères.

Mai 1918. Les Allemands jettent dans la bataille leurs meilleures troupes et enfoncent les lignes françaises. D'un bond, ils traversent le « Chemin des Dames », passent l'Aisne et, à marche forcée, approchent de Château-Thierry ; Soissons est tombé, la route de Paris est ouverte ! Rappelée de toute urgence, la Division marocaine occupe la position à cheval sur la route Soissons-Paris et reçoit, la première, le coup de boutoir allemand. Les zouaves retiennent la pression ennemie, mais, au bout d'un moment, commencent à céder dans leur centre. À l'instant où tout semblait perdu, le commandement jette en attaque sa dernière réserve, la Légion russe.

Son attaque est décrite par l'historien de la Division marocaine :

« Pour arrêter cette avance menaçante, le colonel Lagarde donne l'ordre à la Légion russe de contre-attaquer. La Légion russe se lance en avant, officiers en tête. Même les médecins, pris par l'enthousiasme de cette glorieuse phalange, ont oublié leur mission principale de charité et, avec les combattants, pénètrent dans les rangs de l'ennemi. Sur 150 combattants, 110 sont restés sur la côte de Vauxbuin. Cette bataille coûte aux Russes 85 % de leurs effectifs et presque tous leurs officiers. »

La presse française de l'époque, en admiration devant l'héroïsme russe, souligne le grand nombre de croix de la Légion d'honneur et de croix de guerre décernées aux combattants russes, et emploie la première fois le terme honorifique, resté depuis attaché à cette unité, en la dénommant « Légion russe d'Honneur ».

Après de durs combats au mois de juillet, la Légion russe reçoit enfin, pour la première fois, des renforts composés de volontaires d'anciens régiments du Corps expéditionnaire, devient un bataillon et rentre comme unité indépendante dans la 1^{re} Brigade de la Division marocaine. Ce bataillon est aussitôt dirigé au nord de l'Aisne où il s'empare de Terny-Sorny et progresse vers Laffaux, un des points avancés de la ligne Hindenburg. Au cours des combats du 12 septembre, le bataillon franchit trois rangées de fortifications en béton et perce la ligne de défense allemande, prend par surprise un grand nombre de prisonniers et une grande quantité de matériel.

Pour toutes ces opérations, le maréchal Foch, commandant en chef des Armées de l'Est, octroie au bataillon russe la fourragère aux couleurs de la croix de guerre et une croix de guerre avec deux palmes à son drapeau.

Dès le 1^{er} octobre, les Allemands évacuent la ligne Hindenburg. La Légion russe d'Honneur participe avec les armées alliées à l'avance le long de la rive gauche du Rhin et atteint Worms en décembre.

Ainsi, pendant toute l'année 1918 et jusqu'à l'armistice, dans les rangs des armées alliées sur le territoire français, a combattu contre les Allemands une petite unité russe. Le drapeau national russe, blanc-bleu-rouge, flottait sur les bords du Rhin. La parole donnée aux Alliés par l'empereur et la Russie fut tenue grâce à la Légion russe pour l'Honneur.

Prince Serge Obolensky

Président de l'A.S.C.E.R.

(Association du souvenir du Corps expéditionnaire russe – Paris)

L'Armée française et l'ASCERF

L'Armée française a, de tout temps, manifesté sa sollicitude et son soutien aux activités de l'ASCERF. En particulier, en prêtant généreusement du matériel et le personnel de manutention pour nos Pèlerinages, en fournissant des piquets d'honneur et, ce qui n'est pas le moins important, la présence systématique des autorités militaires régionales et locales à nos cérémonies de Pentecôte et du 11 novembre. Sans ces concours, nos manifestations seraient certainement plus modestes et notre mission de perpétuation du devoir de mémoire plus complexe à réaliser.

Nous tenions à remercier ici nos amis, les militaires français, et en particulier le Centre d'entraînement des brigades de Mourmelon-le-Grand, pour la disponibilité et le cœur qu'ils mettent à nous aider dans notre tâche.

Le Lieutenant-colonel (e.r.) Andreï Pétrovitch Donzeau, membre de l'ASCERF, qui fut attaché militaire à Moscou et attaché de défense à Douchanbe (Tadjikistan), a bien voulu relater pour « La Gazette de Micha » l'historique et l'actualité du camp militaire de Mourmelon-le-Grand, devenu aujourd'hui un groupement de camps, comprenant à la fois ceux de Mourmelon et de Suippes et abritant le Centre d'entraînement des brigades, notre interlocuteur privilégié.

Le camp de Mourmelon : quelques mots d'histoire

Depuis l'entre-deux-guerres, l'émigration russe se rend régulièrement en pèlerinage au cimetière russe de Mourmelon, où sont enterrés les morts du Corps expéditionnaire qui vint de Russie en 1916 pour se battre aux côtés des Français. Ces lieux sont chargés d'histoire...

À son origine, le camp de Mourmelon, le plus ancien camp militaire de France, s'appelait « le camp de Châlons ».

En septembre 1792, un camp militaire est installé près de Châlons-sur-Marne. Il s'appelait déjà « **camp de Châlons** » ou « camp du Mont-Saint-Michel ». Ce n'est, à l'époque, que ce nous appellerions maintenant un camp de transit. Il n'est prévu d'y recevoir que des hommes déjà équipés, pour un casernement de courte durée. Même s'il peut recevoir 12 000 hommes, la taille du terrain ne permet pas d'envisager d'autres possibilités, en particulier de manœuvres. À cette époque, une partie du territoire national est envahie, et Châlons s'impose par sa situation géographique. Cependant, à mesure que la menace s'éloigne, le camp de Châlons est levé, avant la fin de l'année 1792.

C'est en 1840 que Châlons figure à nouveau dans les plans du grand État-Major. Son emplacement, à mi-chemin entre Paris et les frontières de l'Est, en fait le lieu idéal pour une place forte.

Même si la ville n'est plus à proximité immédiate des frontières depuis le rattachement de la Lorraine, elle va être un élément déterminant de la politique impériale qui vise à effacer les traités de 1815. La zone retenue pour la création d'un camp de manœuvre est Châlons. C'est en 1856 que Napoléon III fait le choix d'un terrain, en grande partie en jachère, entre la Suippe et la Vesle, afin d'y installer le nouveau « camp de Châlons », à 15 kilomètres au nord de la ville.

L'accès au camp et son approvisionnement sont prioritaires : des routes sont aménagées, un chemin de fer de raccordement est construit. Dès lors, le camp de Châlons connaît un rayonnement important. C'est une **vitrine de l'armée impériale**. L'empereur Napoléon III, qui vient chaque année y passer quelques jours à la belle saison, le fait visiter à ses hôtes de marque. Cérémonies et prises d'armes, mais aussi concerts et pièces de théâtre se succèdent.

C'est là qu'en août 1870, après les premiers revers, Napoléon III ordonne de former l'armée qui doit venir au secours du maréchal Bazaine, assiégé dans Metz. Celle-ci, sous les ordres du maréchal de Mac-Mahon, se met en route le 28 août 1870. Se heurtant aux Prussiens à Beaumont, elle finit par être encerclée, capturée et détruite le 2 septembre à Sedan.

Le camp survit à la chute de l'Empire. Il redevient un camp d'entraînement et prend même de l'importance. Des effectifs de plus en plus nombreux y séjournent continuellement.

En 1896, le tsar Nicolas II, invité par le président Félix Faure, assiste à une manœuvre sur le camp de Châlons et passe en revue 80 000 hommes ; à cette occasion, le tsar aurait dit : « J'ai l'armée la plus nombreuse, mais la plus belle, la voilà ! ». Un « pavillon de l'Empereur, où Nicolas II vécut lors de son séjour au camp de Châlons, subsista jusque dans les années 1980 ; il a disparu de nos jours.

En 1908, le camp de Châlons devient un véritable centre de formation de l'aviation française naissante. D'illustres constructeurs, tels que Voisin et Farman, y font édifier hangars et ateliers. Le 30 octobre 1908, Henry Farman, sur son biplace Voisin, moteur Antoinette, se rend par la voie des airs du camp de Châlons/Mourmelon à Reims. Cet aérodrome historique a hélas disparu depuis peu.

L'année 1914 est celle de l'invasion allemande, stoppée par la victoire de la Marne. Le front s'arrête à quelques kilomètres au nord de Mourmelon devant les monts de Champagne. Le camp constituera la zone arrière des forces armées françaises du 25 avril 1915 au 17 avril 1917. Le camp actuel de Moronvillers fut le siège des combats pour la reprise du mont Cornillet, du mont Blond et du Téton.

Après la victoire de 1918, le camp est rendu à sa vocation première. De 1927 à 1936, de nombreux bâtiments seront construits, permettant de loger dans des conditions normales, une division à l'effectif du temps de paix. Les divisions du nord et du nord-est de la France s'y succèdent. À partir de 1934, le 8^e Régiment de zouaves, régiment expérimental, est caserné dans les quartiers Geisberg, fleurus et Loano.



1896, le Tsar Nicolas II passe les troupes en revue au camp de Châlons.
Tableau d'Édouard Detaille, hôtel de ville de Châlons-en-Champagne

Le 12 juin 1940, les troupes allemandes occupent le camp. Ce n'est que le 30 août 1944 que l'armée américaine reprend Mourmelon, évacué sans combat, et c'est de Mourmelon que les troupes américaines partiront pour l'offensive des Ardennes pendant l'hiver 1944-1945.

De nombreux cimetières militaires français, alliés et allemands, où reposent des morts des deux guerres mondiales se trouvent sur le territoire du camp de Mourmelon et à proximité.

On peut voir le seul cimetière militaire russe existant en France, celui de la brigade russe arrivée en 1916 après un long périple par Vladivostok, qui combattit devant Auberive. Dans le grand cimetière national du Bois du Puits reposent également des Polonais.

Si le cimetière militaire russe se trouve en dehors du camp de Mourmelon (sur la commune de Saint-Hilaire-le-Grand), le monument situé en face, de l'autre côté de la route, est dans le domaine du camp et son excellent état est dû à la bienveillance de ses commandants successifs, auxquels nous pouvons exprimer notre gratitude.

* * *

Aujourd'hui, le camp de Mourmelon, fusionné en un groupement de camps avec celui de Suippes, situé à 15 km au nord-est, abrite le Centre d'entraînement des brigades (CEB), créé le 1^{er} janvier 2007, plaque tournante de l'entraînement des Forces terrestres françaises.

Constitué de trois compagnies, dont deux sont stationnées à Mourmelon et une à Suippes, le CEB dispose de 298 engins blindés (dont 66 chars Leclerc, qui figurent parmi les plus modernes et les plus sophistiqués du monde), de 5 000 places d'hébergement dans 250 bâtiments, sur 27 000 hectares. Toutes les armes de l'Armée de Terre peuvent s'entraîner sur les parcours de tir, depuis le fantassin jusqu'aux chars et aux hélicoptères de l'aviation légère de l'Armée de Terre.

En même temps, le CEB maintient des activités en liaison avec la mairie de Mourmelon-le-Grand et les communes de la région (Mourmelon en fête, partenariats sportifs...). Il se charge du devoir de mémoire au profit des écoles, ainsi que de la mise en valeur du patrimoine, en particulier par la visite des villages détruits du camp de Suippes, ouverts au public une fois dans l'année.

Le CEB est dépositaire des traditions du 51^e Régiment d'infanterie, dont le drapeau est entré dans l'histoire en 1796 pour avoir été dans les mains du général Bonaparte sur le pont d'Arcole.

Lieutenant-colonel (er) André Donzeau
et le concours du CEB
(adjutant-chef Jean-Michel Hosmann)

Le Livre d'Or du Cimetière

Amorcée avec le précédent numéro de la « Gazette de Micha », la suite du florilège des citations, tirées du Livre d'Or du cimetière :

« Merci de pouvoir venir me recueillir pour ces hommes à qui nous devons le plus profond respect et qui méritent qu'on ne les oublie pas. Site bien entretenu » – M. Ouvreur.

« C'est avec émotion que je découvre cette chapelle avec les icônes. On est forcé de se recueillir en écoutant ces superbes chœurs russes » – S. Guinet.

« Nous honorons la mémoire de nos jeunes Russes et Ukrainiens qui luttèrent avec les Français » – Madame Nakonechna.

« Un grand merci d'avoir perpétué la mémoire de nos disparus » – N. Bakachova-Venouil.

« Pour le général Richard, président national du Souvenir français, le délégué général adjoint pour la Marne, M. Jacquet ».

.../...

Carnet du jour

Le samedi 27 juin 2009, Valérie, la fille de nos amis Martine et Daniel Mathe, que nombre d'entre nous ont connu enfant à Saint-Hilaire-le-Grand, épousait Frédéric Lor à Mourmelon-le-Grand. L'ASCERF leur a adressé tous ses vœux de bonheur et les accueillera toujours avec un grand plaisir à l'occasion de ses manifestations champenoises.

Le 11 novembre 2009 à MOURMELON

Depuis toujours, l'ASCERF veille à commémorer l'Armistice du 11 novembre 1918 à Saint-Hilaire-le-Grand, sur les lieux mêmes qui virent les combats du Corps expéditionnaire. Une cérémonie matinale, co-présidée par Madame le maire de Saint-Hilaire-le-Grand, le commandant du Centre d'entraînement des brigades de Mourmelon-le-Grand et le président de l'ASCERF, s'y déroule au cimetière militaire russe, avec la participation d'un piquet d'honneur en armes avec clairon, les porte-drapeaux locaux, quelques membres de l'ASCERF, venus de Paris et des amis de la région. À cette occasion, il est procédé à la lecture du message officiel du 11 Novembre du secrétaire d'État à la Défense et aux Anciens Combattants par le maire de Saint-Hilaire-le-Grand.

Comme à chaque manifestation officielle de l'ASCERF à Mourmelon, nous dressons notre croix en bois dans le cimetière, à côté de la plaque-dédicace. Cette cérémonie est suivie d'une liturgie, célébrée par le père Anatole, accompagné d'un chœur à effectif modeste mais de qualité, dirigé par le père hypodiacre Alexandre Kedroff.

En 2009, nous avons constaté avec plaisir la venue d'un nombre significatif de jeunes Vitiaz. Et c'est avec une grande joie que nous avons pu, pour quelques heures, accueillir à « Mourmelon » cette future relève, fortement motivée, dynamique et pleine de joie de vivre.

Le dimanche 15 novembre 2009, monsieur Alexandre Orlov, ambassadeur de la Fédération de Russie en France, s'est rendu au cimetière militaire russe de Saint-Hilaire-le-Grand, sur les tombes des combattants du Corps expéditionnaire russe. Accompagné d'une délégation d'élèves de l'école de l'ambassade et de ses collaborateurs, il y a été accueilli par Madame Agnès Person, maire de la commune, le lieutenant-colonel Antropius, commandant le Centre d'entraînement des brigades et les représentants de l'ASCERF. Le président Georges Kopiloff, notre nouveau membre, François Lecoïnte, historien spécialiste du Corps expéditionnaire, et notre ami, le colonel Norbert Méry, ont ainsi pu présenter et développer auprès de la délégation russe l'histoire du Corps expéditionnaire, dont la Russie actuelle découvre progressivement l'existence et la portée politique et militaire.

L'ASCERF et son drapeau à l'Arc de Triomphe le 2 mars 2010

L'ASCERF a été invitée par Monsieur Hubert Falco, secrétaire d'État à la Défense et aux Anciens Combattants, à participer le mardi 2 mars 2010 à une cérémonie de dépôt de gerbe par Monsieur Dmitri Medvedev, président de la Fédération de Russie, sur la Tombe du Soldat inconnu sous l'Arc de Triomphe, à l'occasion du voyage d'État de ce dernier en France.

La princesse Élisabeth Obolensky, secrétaire générale de l'ASCERF, représentait notre association. Notre porte-drapeau était Jean de Lantivy. Si nous apprécions depuis longtemps les qualités de maestro chef d'orchestre du pôle « roulante gastronomique » de notre ami Jean, nous n'ignorons pas que ce dernier a derrière lui une expérience certaine de porte-drapeau. Un grand merci à lui d'avoir répondu aussi rapidement et généreusement à notre demande de concours, formulée dans des délais aussi improbables...

Seule des associations russes de Paris, l'ASCERF était représentée avec son drapeau. Il est vrai que nous disposons du statut « association d'anciens combattants », reconnue par le secrétariat d'État à la Défense et aux Anciens Combattants. À ce titre d'ailleurs, nous sommes la seule des associations russes « militaires » et autres, habilitée à ranimer la flamme au Soldat inconnu sous l'Arc de Triomphe. Ce sera, notons-le, le cas le 22 septembre prochain.

En cette matinée ensoleillée du début mars, quelque trente drapeaux, représentant des associations de combattants étrangers en France, étaient présents auprès de la Tombe du Soldat Inconnu pour une cérémonie de prestige, rehaussée par la présence de la musique de la Garde républicaine. Insigne honneur, les autorités françaises avaient tenu à ce que le drapeau de l'ASCERF soit le premier en ligne, en raison de notre spécificité.

Afin d'assurer la sécurité de la haute personnalité invitée à se recueillir sur la Tombe sacrée en ranimant la flamme, la place de l'Étoile, les Champs-Élysées comme les avenues adjacentes avaient été interdites à la circulation.

Accueillis individuellement par monsieur Hubert Falco, représentant le président Sarkozy, les responsables d'associations prenaient place sur le côté, avec le groupe des accompagnateurs du président de la Fédération de Russie.

Avec un certain retard sur l'horaire prévu, ce dernier était accueilli par monsieur Hubert Falco. La cérémonie s'est déroulée avec solennité dans le recueillement et la majesté propres à cet événement. Puis le Président et le secrétaire d'État saluèrent les porte-drapeaux et les représentants des associations.

La présence de notre drapeau, peu fréquente, a été très remarquée. La télévision russe nous a demandé de le filmer en détail pour que les inscriptions en soient bien visibles pour ses téléspectateurs.

Nous avons été frappés et émus par l'accueil chaleureux et fraternel que nous ont réservé les représentants et les porte-drapeaux des autres associations d'anciens combattants ainsi que les membres du Comité de la flamme. Participants traditionnels à semblables événements d'État, ils ont manifesté leur plaisir et leur souhait de nous voir plus souvent associés à de telles cérémonies.

L'ASCERF dépose chaque année une gerbe sur la Tombe du Soldat Inconnu. Depuis de nombreuses années, elle le fait de concert avec les associations du souvenir des combats de Champagne. Cette année, elle a été présente à l'Arc de Triomphe le 2 mars 2010 à titre individuel, répondant à l'invitation et au souhait formulé par le secrétaire d'État à la Défense et aux Anciens Combattants, à l'occasion d'une visite d'un chef d'État, aux côtés d'autres associations de combattants étrangers. Rappelons que le 22 septembre prochain, ce sera au titre de « 2010 - année croisée de la Russie en France et de la France en Russie » que l'ASCERF déposera une gerbe et se recueillera, avec ses invitées, les associations de jeunesse, militaires, et civiles russes, sur la Tombe du Soldat inconnu.

Georges de Brevern

Le pèlerinage 2010

Rappelons que le pèlerinage a lieu traditionnellement le week-end de la Pentecôte catholique. En 2010, les dates des Pentecôtes catholique et orthodoxe, comme cela arrive de temps en temps, coïncident. Ainsi nous nous retrouverons à Mourmelon pour honorer la mémoire de nos anciens

Les samedi 22 et dimanche 23 mai 2010

« 2010 » étant l'Année croisée de la Russie en France et de la France en Russie, soyez nombreux à Mourmelon pour l'hommage traditionnel que l'ASCERF rendra aux combattants du Corps expéditionnaire russe en France (voir programme ci-dessous).

Pour se rendre au cimetière national militaire de Saint-Hilaire-le-Grand, nous vous suggérons la lecture d'un article du n° 1 de « La Gazette de Micha » que vous pouvez consulter sur le site Internet de l'ASCERF (voir rubrique « Archives » - mars 2009 :

www.ascerf.com

PRIX DES REPAS Стоимость питания

| | |
|--|-------------------------------------|
| SAMEDI SOIR СУББОТА - УЖИН 10 € | JEUNES – МОЛОДЁЖЬ 8 € |
| DIMANCHE MIDI ВОСКРЕСЕНЬЕ – ОБЕД 12 € | 10 € |
| DIMANCHE SOIR – BARBECUE ВОСКРЕСЕНЬЕ – ужин « barbecue » 14 € | 12 € |



ASSOCIATION DU SOUVENIR DU CORPS EXPÉDITIONNAIRE RUSSE EN FRANCE
(1916-1918)

PELERINAGE A MOURMELON 22 ET 23 MAI 2010

PROGRAMME

SAMEDI 22 MAI

18 h 00 Vigile célébrée dans la chapelle.

DIMANCHE 23 MAI

9 h.45 Envoi des couleurs
10 h 00 Liturgie célébrée dans la chapelle
12 h 00 Procession et bénédiction des tombes au cimetière militaire
12 h 30 Buffet russe - Repas russe en commun pour les visiteurs
15 h 00 Cérémonie civile au cimetière militaire avec les représentants des Associations d'Anciens Combattants de la région
à partir de
16 h 00 Visite guidée de la chapelle
19 h.00 Barbecue - suivi d'un feu de camp.



Союз памяти Русского экспедиционного корпуса во Франции
(1916-1918)

ПАЛОМНИЧЕСТВО В МУРМЕЛОН 22 и 23 мая 2010 г.

ПРОГРАММА

Суббота 22 мая

18.00 ВСЕНОЩНАЯ

Воскресение 23 мая

9.45 ПОДЪЕМ ФЛАГА

10.00 БОЖЕСТВЕННАЯ ЛИТУРГИЯ

12.00 КРЕСТНЫЙ ХОДИ ЛИТЬЯ НА ВОЕННОМ КЛАДБИЩЕ

12.30 БУФЕТ - ТРАПЕЗА ДЛЯ ПАЛОМНИКОВ

15.00 ГРАЖДАНСКАЯ ЦЕРЕМОНИЯ НА ВОЕННОМ КЛАДБИЩЕ
С ФРАНЦУЗСКИМИ КОМБАТАНТАМИ

с 16.00 ОСМОТР ХРАМА

19.00 УЖИН ШАШЛЫК - ЗАТЕМ КОСТЁР

La « Gazette de l'ours Micha » est le bulletin de liaison de l'Association du souvenir du Corps expéditionnaire russe en France (1916-1918), l'ASCERF.

Directeur de la publication : Georges V. Kopiloff, président de l'ASCERF
Rédacteur en chef : Georges A. de Brevern, vice-président de l'ASCERF
e-mail : georges.debrevern@free.fr

Conseillers techniques : Yoan Lureault et Alexandre de Brevern.

Ont contribué à ce numéro :

Serge Aslanoff • Victor Bakchine • Alexandre de Brevern • Françoise de Brevern • Georges de Brevern •
André Donzeau • Denis Gavelle • Hélène Gavelle • Jean-Michel Hosmann • Georges Kopiloff • Boris
Levante • Yoan Lureault • Catherine Obolensky • Élisabeth Obolensky • Serge Obolensky • Vladimir Rakovitch

Déclarée le 15 octobre 1923, sous le n° 162281 - *J.O.* du 9 novembre 1923, du 21 août 1956 et du 30 mai 1990 -
J.O. du 20 juin 1990

Siège social : 1, square de Châtillon, 75014 Paris

C.C.P. 22 236 17 F Paris

www.ascerf.com

e-mail : ascerf@free.fr

mobile : 06 07 53 85 34